

## L'identité de Jésus

SEPTEMBRE  
2015  
JUIN  
2016

Matthieu 11,2-6.25-30

### 1. POUR SE PRÉPARER À CETTE FICHE AVEC LE PÈRE LUC

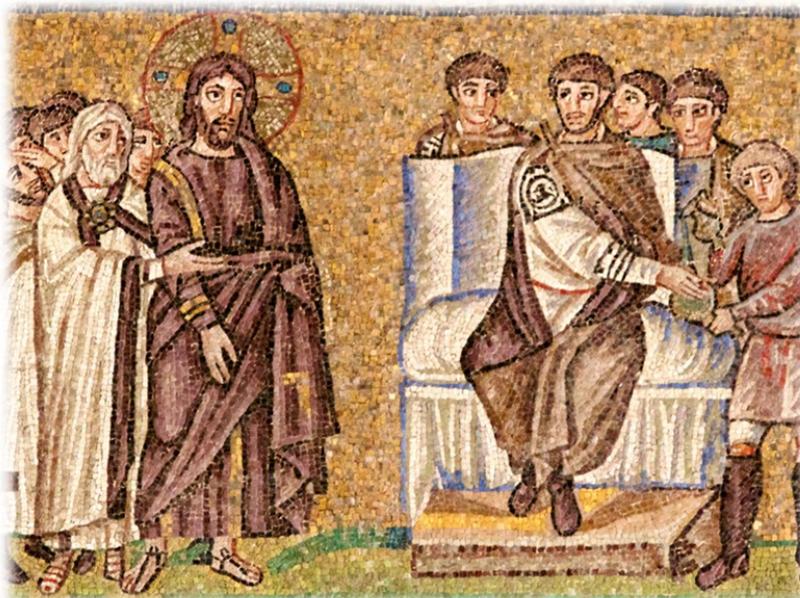
Introduction  
au  
texte

« Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » La question est d'autant plus curieuse qu'elle émane de Jean-Baptiste. Il a baptisé Jésus, il a entendu une voix venue du ciel et désignant Jésus comme le « *Fils bien aimé* » (cf Mt 3), il a révélé son identité en le présentant comme « *l'agneau de Dieu* » et le « *Fils de Dieu* », il a vu « *l'esprit descendre sur lui comme une colombe* » (cf Jn 1) et malgré tout, Jean-Baptiste doute encore de l'identité messianique de Jésus au point d'envoyer ses disciples l'interroger : « *es-tu celui qui doit venir* » ?

Plusieurs raisons peuvent expliquer ce questionnement et ces doutes.

- 1 Dieu se révèle bien souvent par le moyen détourné du témoignage et des médiations humaines. Après avoir « *préparé le chemin du Seigneur* » par son témoignage et sa prédication, Jean-Baptiste a peut-être besoin à son tour d'être affermi dans sa foi par le témoignage de ses disciples.
- 2 Jésus lui-même nous indique dans ce passage que la connaissance de Dieu ne va pas de soi et ne s'acquiert pas non plus au prix d'intenses cogitations. Cette connaissance est avant tout un don accordé par Dieu par étape, au rythme d'une pédagogie que nous ne comprenons pas toujours du premier coup.
- 3 Enfin Jean-Baptiste est peut-être surpris par l'attitude de Jésus qui ne correspond pas tout à fait aux attentes messianiques de son temps. N'oublions pas que juste avant l'Ascension, les apôtres s'attendaient encore à la restauration imminente du royaume d'Israël alors occupé par les légions romaines (Ac 1, 6). A d'autres reprises, des disciples voudront couronner Jésus et le faire roi (Jn 6, 15). Jean-Baptiste lui-même annonçait un homme venant avec « *dans sa main la pelle à vanter, [qui] nettoyer son aire à battre le blé, et [qui] amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas* » (Mt 3, 12). Que fait Jésus ? Il enseigne les béatitudes et l'amour des ennemis (Mt 5) !

Comme souvent dans l'évangile, Jésus n'indique pas directement son identité mais se réfère au double témoignage des œuvres qu'il réalise et qui viennent accomplir les Écritures. Le verset 5 est en effet une citation de multiples passages du livre d'Isaïe (26, 19 ; 29, 18 ; 35, 5-6 ; 61, 1).



Tout cela invite sans doute les lecteurs que nous sommes à revoir à nouveau frais et avec une grande humilité la manière dont nous voyons Jésus. En effet c'est au « *tout-petit* » qu'il est révélé, ce sont les aveugles, les sourds et les boiteux guéris ainsi que les pauvres qui attestent son identité. C'est à un prisonnier - Jean-Baptiste - que Jésus renvoie des témoins et ce sont ceux qui peinent sous le poids du fardeau qui sont invités à venir à lui.

Nos personnes, nos psychologies, nos histoires parfois complexes abritent bien souvent l'une ou l'autre de ces pauvretés humaines. Qui peut dire qu'il en est tout à fait épargné ? La proposition évangélique est juste-

ment de faire de ces zones d'ombres qui jalonnent nos histoires des lieux de rencontres, de rédemption et de lumière. Ces creux et parfois ces abîmes de nos existences, deviennent ainsi des lieux de rendez-vous, en bas, là où précisément il n'est plus possible de chuter (cf verset 6).

## 2. LE TEMPS D'ACCUEIL

- S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert
- S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » et une « difficulté ».

OU :

- Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

Nous accueillons ce que chacun dit avec bienveillance, sans interrompre ni commenter.

## 3. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE



Prendre quelques instants de silence et de prière à voix haute pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé. Chanter, louer le Seigneur.

Ô Esprit Saint  
 toi qui, au jour de la Pentecôte,  
 as donné naissance à l'Église  
 dans le souffle et le feu de l'Amour,  
 manifeste à nouveau ta lumière et ta bonté  
 envers nous.  
 Aide-nous à nous mettre à l'écoute  
 de ce que tu veux nous dire.  
 Amen

## 4. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

Écouter la lecture du texte dans son ensemble.

Après cette première lecture, chacun à tour de rôle, sans être interrompu, exprime ce qui l'a touché dans le texte.



► **Matthieu 11,2-6.25-30 (page 29 du livret)**

Relire à nouveau à voix haute le texte en entier.

- "Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?"  
 - Pourquoi Jean-Baptiste pose-t-il la question, quelles sont les attentes de Jean-Baptiste ?  
 Et moi qu'est-ce que j'attends ?
- Comment le Seigneur se manifeste dans le texte ?  
 Et dans nos vies aujourd'hui ?  
 A qui le Seigneur se manifeste de façon privilégiée ? Pourquoi ?
- v25-30  
 Que nous dit Jésus de lui ?  
 Que nous dit Jésus de sa relation au Père ?  
 De sa relation à chacun de nous ?  
 Comment ces versets retentissent en moi ?
- v6 "Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute !"  
 Au terme de notre échange comment comprenons nous ce verset ?

## 5. LE TEMPS DE PRIÈRE

- Prendre un temps personnel pour que chacun, en silence, puisse relire dans sa vie, à travers son expérience et son histoire, des signes de la miséricorde de Dieu.
- Partage de ce que le texte a pu apporter à chacun : un mot, une phrase, une prière.
- « Sois béni Seigneur ! Que cette nourriture de ta Parole fortifie l'amour en nos cœurs, et fasse grandir en nous l'attention à nos frères ! »
- Prier le Notre Père ou la prière du pape François (page 2 du livret).

## 6. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF)

« Jésus, doux  
et humble  
de cœur »  
Devise de notre évêque

Jésus invite les foules à venir à lui. Tous, d'une manière ou d'une autre, nous portons le poids de divers fardeaux, et tous nous aspirons au repos. « Mon cœur ne trouvera pas le repos tant qu'il ne se reposera pas en toi » disait Saint Augustin.

### Jésus

Jésus, en qui Dieu le Père révèle tout son amour. Dieu, personne ne l'a jamais vu, son Fils unique nous l'a fait connaître. Jésus, unique Sauveur. C'est lui qui a saisi nos vies. C'est lui que nous voulons annoncer au monde.

### Doux

La douceur n'est pas la mièvrerie, être gentil avec tout le monde. La douceur fait référence à ce qui est dit du serviteur souffrant dans la prophétie d'Isaïe (Is. 42, 1-3). Ou encore, au célèbre passage où le prophète Jérémie rencontre Dieu non dans l'ouragan ou le vent violent, mais dans la brise légère.

Dieu a un infini respect pour chacun de nous. Dieu ne s'impose pas. Dieu est doux et nous invite à la douceur. Dieu respecte notre fragilité et il suscite notre liberté.

### Humble

« Jésus ne retint pas le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est anéanti lui-même jusqu'à la mort. » Moi, le Maître et Seigneur je suis au milieu de vous comme celui qui sert. N'a d'autorité que celui qui donne sa vie pour ses frères.

Il y a un seul obstacle à la rencontre de Dieu : l'orgueil ; et une seule condition pour le trouver : l'humilité. L'humilité ce n'est pas se rabaisser comme si nous étions moins que rien, l'humilité c'est se reconnaître assez pauvre pour avoir besoin de l'Amour.

### Cœur

Pour la Bible le cœur est le centre de la personne, le plus intime de l'être ; cela implique l'affectivité bien sûr, mais aussi l'intelligence et la volonté.

« Aimer ne sont pas des sentiments, c'est des actes. » Thérèse de Lisieux.

Jésus a un cœur humain. La façon dont Jésus aime nous révèle la façon dont Dieu aime. Auprès du Cœur du Christ, le cœur de l'homme reçoit la capacité d'aimer.

« Jésus, Doux et Humble de Cœur, j'ai confiance en Toi. »



« Nous  
voulons  
un roi ! »

### « Nous voulons un roi... »

L'attente du Messie par Jean le Baptiste est à resituer dans celle, plus large, du peuple juif. En effet, c'est toute l'histoire d'Israël qui est à lire dans la perspective de l'avènement de « celui qui doit venir ».

Après leur sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse puis leur exode de quarante ans à travers le désert, les Hébreux sont entrés dans la terre promise par le Seigneur et s'y sont installés. En proie aux attaques de leurs voisins, et pour prouver à ces derniers qu'ils sont aussi un grand peuple, les fils d'Israël réclament à Dieu un roi, coûte que coûte (1 Samuel 8). A la suite de Saül, qui finit par se détourner de lui, Dieu choisit David pour être le roi d'Israël (1 Samuel 16). C'est l'apogée de la royauté en Israël et David, en dépit des erreurs qu'il aura pu commettre, demeure dans la mémoire du peuple comme le souverain idéal (1 Rois 2). Son fils Salomon

connaît un règne encore plus prestigieux. Mais, séduit par des femmes étrangères, Salomon finit par ne plus suivre les voies de Dieu. C'est le début d'une longue déchéance royale... (2 Rois 11) La division effective du royaume (Israël au Nord, Juda au Sud) le rend vulnérable face aux convoitises ennemies et bien peu de rois se montrent à la hauteur de leur mission car ils ne font pas « ce qui est droit aux yeux du Seigneur ». Israël puis Juda subissent l'invasion. En 587 avant Jésus Christ, le roi de Babylone, Nabuchodonosor, fait le siège de Jérusalem puis, une fois la ville prise, il déporte l'élite du royaume de Juda, roi compris, à Babylone. C'est l'Exil, qui dure près de cinquante ans. Dure épreuve pour les Juifs qui se posent alors beaucoup de questions : « Dieu est-il avec nous ? Qu'avons-nous fait pour ne plus jouir de ses faveurs ? Nos rois n'auraient-ils pas failli malgré les avertissements des prophètes ? » →

(suite) Alors, dans la foi juive, émerge l'espérance d'un Messie, c'est-à-dire d'un homme bénéficiant de l'onction du Seigneur à l'instar des rois, mais dont l'action aura une portée autant spirituelle que politique. Au temps de Jésus, les juifs dans leur grande majorité demeurent dans l'attente de « celui qui doit venir » les libérer de toute oppression étrangère et inaugurer les temps messianiques du Règne de Dieu.

C'est pourquoi l'annonce par Jésus de la proximité du Royaume de Dieu, les miracles qu'il opère, ainsi que l'accomplissement par lui des prophéties de l'Écriture concernant le Messie laissent penser aux foules, et à Jean le Baptiste, qu'il est bien le « fils de David » tant attendu.

**Les sages et les savants**

**Les sages et les savants ?**

Un lecteur attentif de l'Évangile selon saint Matthieu sera tenté de prendre celui-ci en flagrant délit de contradiction. En effet, alors que Jésus proclame la révélation de Dieu en premier lieu aux tout-petits, et non aux sages et aux savants, c'est pourtant bien des représentants de cette dernière catégorie qui sont les premiers témoins de la naissance du Christ à Bethléem. Les « mages venus d'Orient » (Mt 2, 1) sont à la fois de vrais savants, qui scrutent le ciel en astronomes avertis, et de vrais sages, puisqu'ils tentent de découvrir les secrets de l'univers et de l'histoire des hommes en interprétant la course des étoiles.

Relisons simplement le chapitre 2 de l'évangile selon saint Matthieu. Deux conceptions de la sagesse et de la connaissance s'opposent : l'une, celle des mages, tient les personnes disponibles face à la Parole de Dieu et aux signes des temps, humbles dans leur démarche et prêtes à l'inattendu ; l'autre, celle des grands prêtres et des scribes du peuple (Mt 2, 4), enferme les personnes dans leurs certitudes, les aveugle sur l'interprétation à donner aux événements et les empêche de sortir à la rencontre d'autrui en vérité. Alors que les mages viennent se prosterner devant l'Enfant-Jésus à Bethléem, les grands prêtres et les scribes restent à Jérusalem sans prendre la mesure de ce qui arrive.

On peut comprendre maintenant que Jésus appelle « sages et savants » ceux qui, imbus de leur science, sont incapables de se reconnaître « tout-petits ». Les mages, eux, nous montrent la voie de la sagesse et de la connaissance authentiques : « Guidés par l'Esprit Saint, ils arrivent à reconnaître que les critères de Dieu sont très différents de ceux des hommes, que Dieu ne se manifeste pas dans la puissance de ce monde, mais s'adresse à nous dans l'humilité de son amour. » (Pape François, *Homélie de l'Épiphanie 2015*)

**Joug contre joug**

**Joug contre joug**

A nouveau, y aurait-il une contradiction interne à l'Écriture en ce qui concerne l'image du joug ? Ainsi, nous lisons dans le livre d'Isaïe la parole de Dieu suivante : « Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? » (Isaïe 58, 6), alors que le Christ nous

invite lui-même à prendre sur nous son joug (Mt 11, 29).

Rappelons-nous quelle est la signification principale de l'image. Le joug est une pièce de bois fixée sur un animal de trait pour y attacher un dispositif d'attelage ; métaphoriquement, cela désigne de façon négative la domination, l'asservissement, l'entrave. Dans l'Écriture, cette image est en particulier associée au pouvoir abusif des rois. Comment le Christ peut-il alors reprendre à son compte cette image ? Là encore, Jésus nous invite à la conversion. Prendre sur nous son joug, c'est nous mettre à sa suite, c'est faire nôtre ses exigences en matière de service de Dieu et des hommes. Soyons sans crainte, il nous l'assure : « Mon joug est facile à porter » (Mt 11, 30).

Certains ont vu dans l'image du joug du Christ une préfiguration de la croix. De fait, Jésus nous invite à prendre la nôtre chaque jour si nous voulons être ses disciples (Matthieu 16, 24). Dans les épreuves, le Seigneur ne nous abandonne pas, ainsi que le crie Jésus sur la croix quand il cite le début du psaume 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ; n'oublions pas la fin du psaume : « Tu m'as répondu ! Et je proclame ton nom devant mes frères... » Mais prendre sur nous son joug, cela peut être en même temps placer le nôtre sur ses épaules, or combien plus lourd est-il, puisqu'il est fait de nos souffrances (voir Isaïe 53, 4), de nos péchés, de la mort même !

Quoi qu'il en soit, le Christ nous assure du salut qu'il apporte. Face au mal et à la mort, il est avec nous « tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20).